

Pour le charme des yeux seulement préparées ;  
 Ou du moins accordez ; pour jouir plus long-temps,  
 Quelques jours d'existence à ces doux monuments :  
 Assez d'autres objets dignes de votre hommage,  
 Avec moins d'appareil vous plairont davantage.  
 Ah ! plutôt attaquez et savourez ces fruits.  
 Qu'un art officieux en compote a réduits.  
 À la grâce, à l'éclat sacrifiez encore ;  
 Aux trésors de Pomone ajoutez ceux de Flore ;  
 Que la rose, l'œillet, le lis et le jasmin,  
 Fassent de vos desserts un aimable jardin ;  
 Et que l'observateur de la belle nature,  
 S'extasie en voyant des fleurs en confiture.

Vous avez satisfait à vos nombreux désirs ;  
 Mais Bacchus vous attend pour combler vos plaisirs.  
 Approche, bienfaiteur et conquérant de l'Inde,  
 Tu m'inspireras mieux que les filles du Pinde ;  
 Verse-moi ton nectar, dont les dieux sont jaloux,  
 Et mes vers vont couler plus faciles, plus doux.  
 De ces vases nombreux que l'aspect m'intéresse !  
 Quel luxe séducteur ! quelle aimable richesse !  
 Vos convives déjà, dans un juste embarras,  
 Vous adressent leurs vœux, et vous tendent les bras.  
 Venez à leur secours ; offrez-leur à la ronde  
 La liqueur qui vous vient des bords de la Gironde,  
 Donnez-vous en buvant, les airs d'un connaisseur ;  
 Dites que ce Bordeaux aurait plus de saveur  
 S'il avait visité quelques plages lointaines,  
 Et que ce Malaga qui coule dans vos veines,  
 Usé par la vieillesse, a perdu sa vertu ;  
 Qu'il serait sans égal s'il avait moins vécu.

Buvez, il en est temps, mais à dose légère,  
 Et ne remplissez pas constamment votre verre.  
 Mettez un intervalle égal et mesuré  
 Entre tous vos plaisirs ; arrivez par degré  
 À l'état d'abandon, de joie et de délire,  
 À l'oubli de tous maux, que le vin doit produire.

D'un dessert prolongé savourez le plaisir.  
 Qu'à toute sa gaieté votre esprit s'abandonne,  
 S'achez rire de tout sans offenser personne.  
 N'allez pas discourir, par l'exemple emporté,  
 Sur les grands intérêts de la société ;  
 Faire au moment de boire un cours de politique ;  
 Lier les droits du peuple à la métaphysique ;  
 Des rois de l'univers scruter les cabinets,  
 Qui ne vous ont jamais confié leur secrets.

Abstenez-vous surtout de remettre en mémoire  
 Les crimes désastreux qui souillent notre histoire :  
 Déplorable sujet d'un fatal entretien,  
 Qui rappelle le mal sans ramener le bien.  
 C'est assez que Clio noircisse ses chroniques  
 Du récit douloureux des misères publiques.  
 De l'éclat du pouvoir ne soyez pas tenté :  
 L'ambition détruit l'appétit, la santé.  
 Assez d'infortunés, dans le siècle où nous sommes,  
 Ont recherché le soin de commander aux hommes.  
 Leurs désastres récents nous peuvent témoigner  
 Quels maux sont attachés à l'honneur de régner.  
 Jamais d'un doux festin ils n'ont connu les charmes,  
 Leur pain fut bien souvent humecté de leurs larmes,  
 Et par mille remords leur vin empoisonné.

Buvez donc en repos, bien ou mal gouverné.  
 Que si contre nos vœux, par un nouvel outrage,  
 Un tyran ramenait la terreur, l'esclavage,  
 Appelez à demain des malheurs d'aujourd'hui :  
 Buvez, et vous serez moins esclaves que lui.

De proposer des *toasts* suivez l'usage antique ;  
 Mais vous ne direz pas, d'un ton démagogique :  
 « Puissent tous les mortels, mûrs pour la liberté,  
 « Vivre dans les liens de la fraternité !  
 « Puissent dans tous les lieux que le soleil éclaire,  
 « Les principes bientôt répandre leur lumière !... »

On a vu trop souvent profaner les banquets  
 Par ce triste langage et ces vœux indiscrets.  
 Écoutez les *toasts* que j'ose vous prescrire ;  
 En buvant à la ronde il est plus doux de dire :  
 « Puissions-nous dans cent ans, aussi vieux que Nestor  
 « A ce même couvert nous réunir encor !  
 « Que le ciel garantisse et préserve d'orage  
 « Les ceps de la Champagne et ceux de l'Hermitage !  
 « Garde le clos Vougeot, celui de Chambertin,  
 « Des ardeurs de l'été, des fraîcheurs du matin !...  
 « Puissions-nous, affranchis des fureurs politiques,  
 « N'être plus séparés de nos dieux domestiques !... »

Que si vous conservez quelques désirs vengeurs  
 Contre vos ennemis et vos persécuteurs,  
 Ne faites pas comme eux, vous seriez sans excuse.  
 Souhaitez seulement que le ciel leur refuse  
 Un heureux appétit, qu'un funeste dégoût  
 Les accable sans cesse et les suive partout ;  
 Qu'ils ne soient abreuvés que des vins de Surène,  
 Ou de ceux que produit leur aride domaine ;  
 Que seuls, à leur couvert dégoûtant et hideux,  
 Jamais un bon ami ne s'y mette avec eux ;  
 Ou que, toujours trompés dans leur tristes orgies  
 Leur table soit livrée au souffle des harpies ;

Vous pouvez cependant, libre de leurs fureurs,  
 Parler de votre siècle et rire de ses mœurs.  
 « Que vous semble, messieurs, du siècle des lumières ?  
 — « Je pense en vérité que nous n'y voyons guères.  
 « Je préfère le temps où l'on ne voyait rien.....  
 — « Convenez cependant que nous dansons fort bien,  
 « Et que vos jeunes gens ne touchent pas la terre.  
 « Nous avons cultivé d'une étrange manière  
 « La science publique et la danse à la fois ;  
 « Jamais on n'a tant fait d'entrechats et de lois.  
 — « Messieurs, avez-vous lu la nouvelle brochure ?  
 « Que de biens sont promis à la race future !  
 « Une femme nous dit et nous prouve en effet  
 « Qu'avant quelques mille ans l'homme sera parfait ;  
 « Qu'il devra cet état à la mélancolie.

« On sait que la tristesse annonce le génie...  
 — « Nous avons déjà fait des progrès étonnants.  
 « Que de tristes écrits ! que de tristes romans !  
 « Des plus noirs horreurs nous sommes idolâtres,  
 « Et la mélancolie a gagné nos théâtres.  
 — « Mes amis, mon système est, lorsque j'ai diné,  
 « De trouver tout parfait et tout bien ordonné.  
 « L'état où nous vivons n'a rien qui me chagrine :  
 « Un décret ne vient point requérir ma farine ;  
 « Le pays ne craint plus ce fléau destructeur,  
 « Qui menaçait son peuple au jour de la terreur.  
 « Ah ! puissions-nous toujours éviter la famine !  
 « Que m'importe le reste, il suffit que je dine... »

Le dieu que vous servez est l'ami des chansons :  
 Mêlez donc la musique à vos libations ;  
 Vous n'avez pas besoin d'être un grand coryphée ;  
 Bacchus ne prétend pas à la gloire d'Orphée :  
 Chantez ; nous savons bien que vous n'avez jamais  
 Essayé d'égaliser les chœurs des forêts.  
 Vous n'imiterez point les cadences parfaites  
 De nos grands amateurs aux voix de serinettes.